La construction de l'histoire nationale dans le discours politique, entre cohérence et contradiction. La République de Moldavie (2001-2009)

A construção da história nacional no discurso político, entre coerência e contradição. A República de Moldávia (2001-2009)

The construction of the national history in political discourse, between coherence and contradiction. The Republic of Moldova (2001-2009)

La construcción de la historia nacional en el discurso político, entre coherencia y contradicciones. La República de Moldavia (2002-2009)

Julien Danero Iglesias

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/21188>

DOI : 10.4000/mots.21188

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2013

Pagination : 97-111

ISBN : 978-2-84788-393-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Julien Danero Iglesias, « La construction de l'histoire nationale dans le discours politique, entre cohérence et contradiction. La République de Moldavie (2001-2009) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 101 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21188>

La construction de l'histoire nationale dans le discours politique, entre cohérence et contradiction. La République de Moldavie (2001-2009)

Depuis la chute de l'URSS et la proclamation de son indépendance, la République de Moldavie est un petit État multiethnique situé entre la Roumanie et l'Ukraine. Selon le recensement de la population de 2004, vivent dans le pays 75,8 % de Moldaves, 8,4 % d'Ukrainiens, 5,9 % de Russes, 4,4 % de Gagaouzes¹, 2,2 % de Roumains et 1,9 % de Bulgares parmi plus d'une centaine de minorités. Par rapport à ces dernières, la Moldavie peut être considérée aujourd'hui comme un « État-nationalisant » constitué de différentes organisations, partis et mouvements – ou individus – aux positions politiques concurrentes, qui s'attachent ouvertement à créer une nation (Brubaker, 1996, p. 63-66). La République de Moldavie actuelle est ainsi une arène politique où s'affrontent schématiquement deux visions de la nation : le « moldovénisme » et le « roumanisme » : d'un côté, le moldovénisme, doctrine politique d'inspiration soviétique selon laquelle il existe une nation moldave dotée d'une population majoritairement moldave ; de l'autre, le roumanisme, dont les tenants considèrent que cette majorité appartient à la nation roumaine et que les Moldaves ont été artificiellement séparés des Roumains par les annexions tsariste et soviétique. De la sorte, la question de l'identité des Moldaves est âprement disputée dans le pays et ces deux visions opposées de la nation occupent l'essentiel du débat public (Cazacu, Trifon, 2010), la seule inclusion d'une catégorie « Roumains » dans le recensement mentionné plus haut ayant fait, à ce titre, scandale à l'époque de sa parution. Ces deux visions peuvent être considérées comme le résultat d'une histoire locale tourmentée : le territoire actuel de la République de Moldavie, la Bessarabie, a toujours fait partie – et été situé à la périphérie – d'ensembles nationaux plus grands comme l'Empire tsariste tout au long du 19^e siècle, la Grande Roumanie dans l'entre-deux-guerres et l'Union

1. Population d'origine turque, convertie à la religion chrétienne orthodoxe et parlant le gagaouze, langue proche du turc.

soviétique après la seconde guerre mondiale. Chacune des autorités de ces États a apporté son lot de politiques nationales afin de façonner une identité nationale particulière (King, 2000 ; Fruntașu, 2002). Les deux nationalismes concurrents aujourd'hui en Moldavie, moldovénisme et roumanisme, peuvent alors être vus comme les héritiers de ces anciennes politiques nationales.

Dans ce contexte, cet article entend déterminer de quelle manière l'un de ces deux discours, le moldovénisme, recourt à l'histoire afin de légitimer la position des acteurs qui le proposent. En effet, au pouvoir entre 2001 et 2009, le Parti des communistes de la République de Moldavie (PCRM) et le président de la République, Vladimir Voronine, se sont révélés de véritables « constructeurs de la nation moldave » poursuivant une stratégie cohérente de dépassement des divisions ethniques et de défense de l'indépendance de l'État (March, 2007, p. 601-602). Partant de cette cohérence supposée, nous essaierons de montrer que le discours moldovéniste sur l'histoire et sur la nation est parsemé de contradictions et ne permet pas le dépassement des divisions ethniques : en effet, le moldovénisme, comme tout nationalisme, représente un discours *ad hoc* que les acteurs adaptent en fonction de leurs besoins et du contexte, discours qui est, de plus, forcément exclusif.

Construire une histoire nationale pour légitimer

Parmi les multiples manières d'appréhender le nationalisme, celui-ci peut être envisagé comme un instrument de légitimation politique (Greenfeld, 1992 ; Hermet, 1996 ; Brubaker, 1996 ; Roger, 2001). Dans cette perspective, les acteurs politiques utilisent l'argument national afin d'obtenir ou de garder le pouvoir (Breuilly, 1994). Parallèlement, ces acteurs estiment que leurs nations sont immuables et naturelles et le moment fondateur historiquement justifié permet de montrer que la nation actuelle ne résulte pas d'un choix mais d'un long mouvement historique (Calhoun, 1993, p. 220). La mobilisation d'une histoire nationale par les acteurs leur permet de faire le lien entre l'originel et le présent et montre la continuité (Thiesse, 2001, p. 136). Ce processus, qualifié de « dilatation nationaliste du temps », permet, par des faits et événements historiques, d'ancrer la nation dans l'éternité (Burger cité par Wodak *et al.*, 2009, p. 1). De manière générale, la narration de l'histoire représente un système de production discursive de signification par lequel le citoyen construit une relation non réelle mais socialement pleine de sens. L'intérêt de ceux qui produisent ces narrations est alors d'en contrôler le contenu et d'assurer la croyance que la réalité sociale elle-même peut être vécue et abordée comme une histoire (White, 1987, p. x).

Afin de légitimer leur position dans le but de parvenir au pouvoir ou de le conserver, certains acteurs politiques ont ainsi recours à la nation et mobili-

sent l'histoire, une histoire nationale qu'ils construisent de manière *ad hoc*. Dans cet article, l'objectif est de mettre au jour ce processus de légitimation par l'histoire nationale dans le cas du président de la République de Moldavie entre 2001 et 2009. Pour ce faire, notre approche s'inspire de l'analyse critique de discours et plus particulièrement de l'approche de l'École de Vienne. L'analyse se fera ainsi selon trois dimensions corrélées : le contenu, les stratégies et les moyens et formes de réalisations (Wodak *et al.*, 2009, p. 30). De même, le discours sera resitué dans son contexte, reprenant quatre niveaux d'analyse : le contexte immédiat du texte, de la langue et du cotexte interne ; la relation intertextuelle et interdiscursive entre les textes ; les variables extralinguistiques sociales et sociologiques, ainsi que les cadres institutionnels du « contexte de situation » spécifique ; le contexte historique et sociopolitique plus large dans lesquelles sont situées les pratiques discursives et auxquelles elles sont reliées (Wodak, 2010, p. 62).

Les textes qui permettent d'analyser le discours moldovéniste sont ceux prononcés par Vladimir Voronine au cours de ses deux mandats consécutifs (2001-2005 et 2005-2009) en tant que président de la République de Moldavie. Les quarante-quatre discours pris en compte constituent des « discours commémoratifs » délivrés lors des jours officiels de commémoration nationale et associés à la « magie des nombres » (Huter cité par Wodak *et al.*, 2009, p. 70). Ces discours montrent un caractère annuel et répétitif qui permet la comparaison.

L'histoire nationale selon le président moldave

La République de Moldavie n'est indépendante que depuis 1991. Historiquement, l'apparition du premier État moldave remonterait au début du 14^e siècle. Distincte politiquement de la Valachie voisine (Tara Românească), la principauté de Moldavie (Tara Moldovei) atteint son apogée au 15^e siècle quand Étienne Le Grand résiste aux Ottomans au sud, aux Hongrois à l'ouest, aux Tatars à l'est et aux Polonais au nord. Le déclin est néanmoins rapide et, en 1538, la principauté est faite vassale de l'Empire ottoman. Face aux expansions de l'Autriche et de la Russie au 18^e siècle, le contrôle ottoman est renforcé sur les frontières de l'empire et à partir de 1711, les « Phanariotes », des nobles grecs de Constantinople nommés pour administrer la principauté, mettent fin à l'autonomie dont avait bénéficié la région auparavant. Influencée par la culture des trois empires qui se disputaient la région, la principauté de Moldavie montre une évolution historique unitaire (Boia, 2007, p. 20). Dans ce contexte, le nord de la principauté, la Bucovine, passe sous domination habsbourgeoise en 1775 tandis que l'est de la principauté, la Bessarabie, passe sous contrôle tsariste après les guerres russo-turques de 1806-1812. La partie occidentale de l'ancienne principauté de Moldavie participe alors à la formation du

premier État roumain en 1859 et la Bessarabie demeure une province de l'Empire russe jusqu'à la première guerre mondiale et la chute des Tsars. Après une brève période d'indépendance, la Bessarabie intègre la Grande Roumanie en mars 1918. Alors que les autorités roumaines s'attellent à une série de réformes « nationalisantes » destinées à « roumaniser » les populations locales, principalement par le biais de l'éducation, des communications et de l'agriculture (King, 2000), les autorités soviétiques instaurent en 1924 une République autonome socialiste soviétique moldave à l'est du Dniestr, sur le territoire de l'actuelle Transnistrie, et crée le moldovénisme, doctrine nationale visant à différencier Moldaves et Roumains par le biais notamment d'une langue écrite en cyrillique (Schrad, 2004, p. 470-471). Ce moldovénisme répond alors à un objectif politique soviétique visant à récupérer le territoire perdu (Cașu, 2000, p. 40 ; Van Meurs, 1994). Après la seconde guerre mondiale, la Roumanie est amputée de la Bessarabie qui, avec la Transnistrie, forme l'une des républiques fédérées de l'Union soviétique. À partir de ce moment, l'insistance sur une langue et une identité moldaves différenciées constitue le trait principal de la politique nationale soviétique jusqu'à la fin des années quatre-vingt, en même temps que la Moldavie et ses populations connaissent un processus de modernisation joint à un processus de russification (Fruntașu, 2002).

Par rapport à cette histoire, ici très brièvement présentée, la majorité des discours étudiés pour cet article présente une construction cohérente de la nation moldave et de son histoire. Le président procède à une double stratégie d'unification et de différenciation qui met en avant une nation moldave unique et civique. Toutefois, cette nation civique se teinte d'éléments ethniques.

Cohérence...

Dans les discours commémoratifs étudiés, une distinction claire apparaît entre deux périodes de l'histoire nationale : du Moyen Âge à la première guerre mondiale et de 1989 à 2001. Ces deux périodes servent à légitimer différemment le pouvoir du président : la première établit le lien entre les grands fondateurs de la Moldavie et le pouvoir actuel ; la deuxième est plus concrète, aborde un passé récent construit comme un *locus terribilis*.

Dans la première période, référence est principalement faite au Moyen Âge et aux grandes figures de la nation (D3)². Ce Moyen Âge marqué par des figures fondatrices, comme Étienne Le Grand, consiste en des « temps épiques et glorieux » (D3) desquels la Moldavie actuelle tire sa force. Parallèlement, le reste de l'histoire moldave est construit comme une succession de provocations à l'encontre des autorités et de tentatives pour saper l'indépendance locale (D18). Toutefois,

2. Dans la suite du texte, nous désignons par D1, D2, D3... les différents discours de Vladimir Voronine d'où sont extraites les citations (voir « Sources primaires » en fin d'article).

cet État montre les caractéristiques d'un phénix, conformément à un mythe récurrent de renaissance et renouveau, particulièrement mobilisé dans les discours nationaux d'Europe centrale et orientale (Schöpflin, 1997) :

Le nouvel État moldave est apparu sur la carte de l'Europe médiévale il y a 650 ans. Ce pays a changé de configuration, de frontières, il a disparu quelquefois du champ visuel, mais chaque fois, il est revenu. Et chaque fois sous le même nom ! (D43)³

La renaissance de la Moldavie est perpétuelle, mais le président reste vague sur ce passé difficile. Un portrait de l'histoire moldave et de la Moldavie telle qu'il se dessine dans l'ensemble des discours étudiés peut néanmoins être dressé : l'État moldave a connu son heure de gloire au Moyen Âge et s'est érigé en citadelle de l'orthodoxie. Déjà mise en péril à l'époque, cette citadelle a succombé sous le joug ottoman et ensuite russe pour renaître de ses cendres lorsque, après la Révolution d'Octobre, l'indépendance est proclamée. Malgré des siècles de domination étrangère, les Moldaves ont gardé leur dignité de peuple, les luttes des grands héros ayant le même objectif d'indépendance de la nation que les autorités actuelles.

Parallèlement, un deuxième moment de l'histoire moldave bénéficie d'une attention particulière : la chute de l'Union soviétique. Celle-ci est décrite comme un « séisme politique » (D27) qui a mené à un « état d'hystérie et de confrontation en 1992 », en référence à la courte guerre civile qu'a connue la Moldavie à l'époque, où un « carnaval » heureux s'est vite transformé négativement (D21) et où la « jubilation » de la « renaissance nationale » s'est jointe à la « douleur » et à la « tragédie » (D17).

Les premières années de l'indépendance sont ainsi présentées comme une succession de désastres, comme le résume le discours d'investiture de Vladimir Voronine en 2001 :

[...] ces dix dernières années se sont déroulées sous le signe de l'aliénation et de la destruction. Dix années d'égarement, de politique de confrontation ethnique et d'humiliation sociale. Dix années d'anéantissement planifié de l'avenir. À peine apparu, l'État moldave s'est divisé en deux camps, situés des deux côtés du Dniestr. A suivi la dégradation interne de l'État et de l'économie. Sous l'étendard des principes de démocratie et de liberté, principes sacrés pour chaque homme, s'est consolidée de plus en plus la pratique de la dictature du fonctionnaire d'État, de la bureaucratie, la trahison des intérêts nationaux au nom des objectifs du moment. Sous la cape des affirmations au sujet de la modernisation de l'économie, le pillage banal du patrimoine national du pays faisait loi sous forme d'un partage entre les différents clans. (D1)⁴

3. « *Noul stat Moldova apărea pe harta Europei medievale acum 650 de ani. Această țară își schimba configurația, frontierele, uneori dispărea din câmpul vizual, dar de fiecare dată revenea. Și de fiecare dată sub același nume!* »
4. « *[...] ultimii zece ani au decurs sub semnul înstrăinării și distrugerii. Zece ani de rătăcire, de politică a confruntării interetnice și a umilirii sociale. Zece ani de nimicire planificată a viitorului.*

L'indépendance moldave a donc représenté une épreuve de plus, «vraiment dure» selon le président, qui a vu la «sauvagerie» vaincre, et émerger un conflit interethnique, la crise économique, l'instabilité politique et la pauvreté (D10). Ce chaos et les événements qui marquent les dix années qui séparent l'indépendance de la République de l'arrivée au pouvoir des communistes sont appelés les «réalisations» des élites qui se sont succédé au pouvoir tout au long de la décennie (D10). Celles-ci ont perdu leur temps, se concentrant seulement sur l'appartenance nationale des citoyens et se partageant les restes du patrimoine national (D6).

Dans cette construction, l'essentiel n'est pas de détailler les faits et événements historiques ni les actions et les justifications des grandes figures, mais de mobiliser leur portée symbolique et de montrer la continuité. Par l'utilisation des grandes figures, Vladimir Voronine s'établit symboliquement comme celui qui va rétablir la grandeur historique. Parallèlement, le passé «récent» permet de légitimer a contrario le pouvoir actuel du PCRM : en se posant comme continuateur historique du «phénix» moldave, Vladimir Voronine remet le pays sur pied alors que les élites qui se sont succédé au pouvoir entre 1991 et 2001 l'ont poussé vers le chaos.

Dans ce tableau, les périodes où la Moldavie faisait partie de la Grande Roumanie dans l'entre-deux-guerres ou de l'Union soviétique ne sont jamais mentionnées. L'Union soviétique est abordée toutefois implicitement. La fin de l'Union soviétique est décrite comme un «séisme qui a détruit un espace économique et culturel unique» (D3), mais surtout, même si cette fin a marqué «pour les uns le début festif d'une avancée optimiste vers l'avenir», elle a représenté «pour beaucoup d'autres la déception et la chute des espérances» (D17). Même si ces affirmations quant à la période soviétique ne lui confèrent aucune légitimité particulière, elles expriment néanmoins que le «séisme» s'est abattu sur un lieu de stabilité où l'espoir était de mise. À l'inverse, aucune mention, négative ou positive, n'est faite de la période de l'inclusion de la Moldavie dans la Grande Roumanie. Cette absence pure et simple, d'une part, jointe à une appréciation implicitement positive de la période soviétique, d'autre part, paraît significative quant à la vision du passé dans les discours de Vladimir Voronine : un passé simplifié fait de gloire et d'atteinte étrangère à cette gloire, où les périodes qui posent des problèmes d'interprétation historique ne sont simplement pas abordées. De plus, l'ensemble des discours prononcés ne se réfèrent que peu à l'histoire en général, sauf pour la resituer

Abia apărut, statul moldovenesc pe dată s-a și divizat în două tabere, amplasate pe cele două maluri ale Nistrului. A urmat degradarea internă a statului și a economiei. Sub lozinca principiilor democrației și libertății, principii sacre pentru fiecare om, se consolida tot mai mult practica dictaturii funcționarului de stat, a birocrăției, trădarea intereselor naționale în numele unor scopuri de moment. Deghizată în mantia afirmațiilor despre modernizarea economiei, își făcea menderle banala jefuire a patrimoniului național al țării în forma împărțirii lui între clanuri diferite.»

rapidement dans la continuité avec le présent, et mettent l'accent sur la période d'après 1991 pendant laquelle Vladimir Voronine se pose en seule personnalité capable de rétablir l'ordre et la stabilité après la « tragédie ».

Les discours étudiés présentent de cette manière une vision cohérente de l'histoire moldave. La stratégie la plus généralement utilisée est celle de l'unification, Vladimir Voronine prônant un rassemblement « civique » pour remettre le pays sur pied : la Moldavie est présentée comme une « maison commune » qui abrite plusieurs nationalités vivant en paix, atout majeur d'un petit État sans aucune ressource matérielle. Toutefois, un penchant « ethnique » n'est jamais loin, comme dans l'exemple suivant où le président désigne très clairement qui sont les continuateurs historiques de la nation : « Nous, nous devons être fiers d'appartenir à un peuple qui a réussi à démontrer sa capacité d'être le continuateur de cette tradition étatique unique, dont les bases ont été posées il y a 650 ans. » (D43)⁵

Si le référent de ce « nous » est le continuateur de la « tradition » entamée « il y a 650 ans », il est le continuateur de ce qui s'est produit en 1359, date fondatrice de la Moldavie selon les documents mis en avant dans l'historiographie moldave. « Nous » est ainsi ethniquement « moldave », l'État moldave de 1359 étant entendu par les historiens moldovénistes comme une forme d'organisation « politico-militaire, administrative suprême » qui se différencie des principautés roumaines voisines (Stepaniuc, 2005, p. 64-65).

Comme le président Voronine insiste dans ses discours sur les grandes figures, et sur leur accent moldave, une tension apparaît : il adopte une stratégie de différenciation qui donne à la Moldavie une histoire propre et crée un « soi » différencié. Mais si ce passé est « moldave », où se situent, dans le présent et l'avenir, les minorités du pays ? Qui sont-elles et quel est leur rôle dans cette nation ? Si ce passé est « orthodoxe », les Juifs du pays sont-ils moldaves ? De cette manière, en proposant implicitement une appréciation positive de la période soviétique, Vladimir Voronine crée indirectement un « autre », les Roumains, pourtant considérés comme une « minorité nationale » dans certains documents officiels⁶.

... et contradiction

Toutefois, le public auquel il s'adresse semble l'obliger par moments à rompre toute cohérence : en effet, la responsabilité quant au chaos des années quatre-vingt-dix est clairement imputée à la classe politique d'alors, comme nous

5. « Noi trebuie să fim mândri că aparținem unui popor care a reușit să-și demonstreze capacitatea de a fi continuatorul acelei tradiții statale unice, ale cărei baze au fost puse acum 650 de ani. »

6. Comme le recensement mentionné au début de l'article ou comme le texte intitulé *Conception de politique nationale (Concepția Politicii Naționale)*, adopté par le Parlement à la fin de l'année 2003 et qui réexpose comment majorité et minorités peuvent vivre ensemble dans le pays.

l'avons montré. Dans ce tableau, deux personnalités se distinguent paradoxalement : Mircea Snegur et Petru Lucinschi, les deux premiers présidents de la République. Vladimir Voronine leur exprime sa reconnaissance parce qu'ils ont dû faire les premiers choix (D3) et n'ont pas eu peur de « suivre [la] voie inconnue et dangereuse de l'indépendance », ou parce qu'ils ont restauré la paix en faisant preuve de « fermeté » et d'« intelligence » (D21). Cette mise en avant semble en contradiction avec les discours analysés, au vu du tableau généralement négatif des années quatre-vingt-dix en Moldavie, de la responsabilité portée par les élites de l'époque et des fonctions occupées alors par les deux hommes. Elle se comprend néanmoins dans le contexte particulier des deux discours au sein desquels les anciens présidents sont mentionnés : ils étaient présents dans la salle.

Cette influence du contexte immédiat révèle surtout la possibilité de créer une nation aux contours différents : l'ensemble des discours prononcés par Vladimir Voronine lors des commémorations de la seconde guerre mondiale ne s'insère pas dans la construction décrite jusqu'à maintenant. Les périodes de l'histoire qui ne sont pas abordées dans les discours précédents apparaissent subitement et la tension auparavant implicite devient explicite.

La seconde guerre mondiale marque tout d'abord un événement dont les contours tragiques sont soulignés (D16) :

Feuilletant les pages de notre histoire, nous nous convainquons encore une fois que le chemin plein de sacrifices parcouru par le soldat soviétique, qui est passé par le feu de la deuxième guerre mondiale et a libéré le territoire de la Moldavie de l'occupation fasciste, au mois d'août 1944, marque un lien étroit entre le passé, le présent et l'avenir de nos peuples. (D36)⁷

Dans cet extrait, contrairement aux discours étudiés précédemment, la référence au passé soviétique est explicite ; elle est par ailleurs évaluée positivement. La patrie est reconnaissante envers ce soldat, « les monuments aux héros soviétiques tombés [occupant] la place la plus honorée parmi les autels de notre mémoire historique » (D31). Ailleurs, plutôt que l'expression *deuxième guerre mondiale*, l'utilisation d'un désignant calqué du russe *Grande Guerre pour la Défense de la Patrie* ajoute à la perception positive :

[...] notre peuple reconnaissant, malgré les efforts de certaines prétendues nouvelles interprétations de l'histoire, qui tentent de dénigrer les actions héroïques du soldat soviétique, se souvient de plus en plus souvent de ces quatre années de guerre, guerre qui a été nommée à raison la Grande Guerre pour la Défense de la Patrie. (D24)⁸

7. « *Răsfoind paginile istoriei noastre, ne convingem încă o dată că drumul plin de sacrificii parcurs de soldatul sovietic, care a trecut prin focul celui de-al Doilea Război Mondial și a eliberat de sub ocupația fascistă teritoriul Moldovei, în luna august 1944, face o legătură strânsă între trecutul, prezentul și viitorul popoarelor noastre.* »
8. « *[...] poporul nostru recunoscător, în pofida strădaniilor unor așa-ziși noi interpretatori ai istoriei, care încearcă să denigreze fapta de eroism a soldatului sovietic, își amintește din ce în ce*

Il y a une statistique, une statistique effrayante et sanglante qui, par ses proportions, secoue l'imagination. Durant cette guerre, qui est devenue pour le peuple du grand pays socialiste une véritable Défense de la Patrie, jusqu'à 30 millions de personnes ont perdu la vie. Même notre petite Moldavie a perdu dans ce carnage implacable autour de 300 000 de ses fils et filles, c'est-à-dire un sur dix. (D13)⁹

On constate alors que la Moldavie, à qui « la nature a peu offert » (D41), n'a pas hésité à sacrifier dans le « carnage » ses « fils » et ses « filles » qui sont morts pour la Patrie. Cette patrie est composée de plusieurs peuples (« nos peuples ») constituant un seul « peuple soviétique ».

Le caractère positif de l'événement est donc explicite dans les extraits qui précèdent. Il est aussi parfois implicite, comme lorsque le président évoque le *locus terribilis* de la Moldavie actuelle, où la vie n'est « pas du tout facile » (D9/D24). Se souvenir de la seconde guerre mondiale lui permet d'aborder la situation actuelle du pays. Vladimir Voronine s'engage à ne pas faire replonger celui-ci dans le même chaos que celui qui a suivi pendant une décennie la chute de l'Union soviétique. Ces années sont comparées à une « perte totale d'indépendance ». Expression intéressante : cette « perte totale » de l'indépendance fait référence aux moments où, dans l'histoire, les Moldaves n'étaient pas maîtres de leur destin, comme à l'époque de la Grande Roumanie, où ils étaient soumis à l'autorité de Bucarest. L'époque soviétique n'est pas considérée dans l'historiographie moldave comme une « perte totale d'indépendance », car le statut de république fédérée de l'Union a permis aux Moldaves, selon les auteurs moldovénistes, d'être autonomes et de se gérer eux-mêmes. Ils auraient alors atteint leur « zénith » (Stati, 2002, p. 22). Cette période soviétique, associée à la période tsariste, marque l'« Âge d'Or » de la narration moldovéniste de l'histoire (Ihrig, 2007, p. 199).

Cette construction du lien qui unit le passé, le présent et le futur de la Moldavie, telle qu'exposée ici, donne les premiers indices quant à la construction de la nation moldave dans cette série de discours. Une vision positive de l'épisode soviétique et de la « Grande Guerre pour la Défense de la Patrie » implique une nouvelle conception du « soi » et de l'« autre ».

Par rapport au « soi » moldave, le discours inclut le pays et sa population dans un espace géographique et culturel soviétique :

Ici, sur le riche territoire moldave, exactement comme dans les environs de Moscou, Stalingrad et Koursk, les gens défendaient leur droit ancestral de se considérer

mai des de cei patru ani de război, război care a fost numit pe bună dreptate Marele Război pentru Apărarea Patriei. »

9. « Există și statistică – o statistică înfiorătoare, sîngeroasă care, prin proporțiile ei, îți zguduie imaginația. În acest război, care a devenit pentru poporul marii țări socialiste, cu adevărat pentru Apărarea Patriei, și-au pierdut viața pînă la 30 milioane de oameni. Chiar și mica noastră Moldovă a pierdut în acest carnagiu cumplit circa 300 de mii de fii și fiice ale sale, adică pe fiecare al zecelea. »

comme des hommes, de se considérer comme des frères, faisant tout pour prononcer, même au prix de leur propre vie, leur sentence ferme et, comme elle le paraissait alors, définitive. (D16)¹⁰

De même, les qualités jugées propres aux peuples de l'Union soviétique sont exposées comme revenant naturellement aux Moldaves :

[...] les appréciations que donnaient les leaders des grandes puissances aux soldats soviétiques demeurent les témoignages principaux et les plus sûrs de la cohésion [d'alors], de cette solidarité, de cette entente réciproque et de cette compassion jamais vues. Le président des États-Unis d'Amérique, Franklin Roosevelt, animé des sentiments les plus puissants et les plus lumineux, écrivait : « La fermeté et l'efficacité avec laquelle les peuples de l'Union soviétique ont repoussé les hordes d'agresseurs inspirent les autres nations qui luttent pour la préservation de leur indépendance. » (D31)¹¹

L'inclusion de la Moldavie dans l'ensemble soviétique d'alors n'est de cette manière pas remis en question. Appartenir à la nation moldave signifie ainsi appartenir à la « nation soviétique » ou, au moins, aux peuples de l'Union soviétique.

À l'inverse, là où les discours précédents abordaient peu la question de l'« autre », les discours prononcés à l'occasion des commémorations de la seconde guerre mondiale participent à une construction particulière du « Roumain » et du « fasciste », en relation avec cette vision positive du « Russe » et du « Soviétique ». En effet, au cours de cette « Grande Guerre de Défense pour la Patrie », le « soldat soviétique » a lutté pour la libération de son territoire et des siens contre un envahisseur, contre un ennemi, identifié le plus généralement comme « fasciste » et parfois comme « germano-fasciste » :

Personnellement, et au nom de tout notre peuple, je vous félicite chaleureusement à l'occasion du 64^e anniversaire de la libération de la Moldavie de l'occupation fasciste. (D36)¹²

Ces jours-ci, le peuple moldave multinational fête solennellement dans ses villes et villages l'une des dates les plus lumineuses de son histoire : le 60^e anniversaire de la libération de l'occupation germano-fasciste. (D16)¹³

10. « *Aici, pe pământul moldovenesc îmbelșugat, exact la fel ca și lângă Moscova, Stalingrad și Kursk, oamenii își apărau dreptul străvechi de a se considera oameni, de a se considera unul pe altul frați, făcând totul pentru a-i pronunța chiar cu prețul propriei vieți fascismului sentița lor ferma și, cum părea atunci, definitivă.* »
11. « [...] *aprecierile pe care le dadeau liderii marilor puteri curajului ostasilor sovietici ramin a fi cele mai sigure, principalele, marturii ale acelei coeziuni, ale acelei solidaritati, ale acelei intelegeri reciproce si compasiuni nemaivazute. Presedintele Statelor Unite ale Americii, Franklin Roosevelt, stapinit de cele mai puternice si mai luminoase sentimente, scria : "Fermitatea si eficienta cu care popoarele Uniunii Sovietice resping hoardele de agresori, insufltesc si celelalte natiuni care lupta pentru pastrarea independentei lor".* »
12. « *Din partea mea personal și în numele întregului nostru popor, vă felicit călduros cu ocazia aniversării a 64-a a eliberării Moldovei de sub ocupația fascistă!* »
13. « *În aceste zile poporul moldovenesc multinational sărbătorește solemn în toate orașele și satele*

Toutefois, dans une construction similaire, l'expression prend un autre contour :

Dans trois mois et demi, [...] nous allons marquer solennellement une autre date, vraiment mémorable pour nous tous, la journée de la libération de la Moldavie de l'occupation germano-roumaine. Et, dans un an, les soixante ans de la Grande Victoire. (D13)¹⁴

Si l'on reprend chacun de ces extraits, il ressort que « toutes les nationalités » forment « un peuple » qui célèbre la « Grande Victoire » pour la « Défense de la Patrie » où « notre » soldat « soviétique » a vaincu l'« occupant fasciste » et plus précisément « germano-roumain ». Alors que la Grande Roumanie était absente des discours précédents, le Roumain est ici assimilé aux destructions de la guerre ainsi qu'à un occupant contre lequel « les nôtres » ont combattu.

Cette construction d'un « occupant » roumain peut aussi être abordée a contrario lorsque le président s'adresse aux vétérans soviétiques et revient sur cette période où la vérité historique était mise en doute :

L'histoire n'oublie pas de tels faits d'héroïsme. Mais, malheureusement, on rencontre dans l'histoire des périodes où se produisent des éclipses en masse des consciences. Vous, les blessés et les mutilés de la guerre passée, vous comprenez cela bien mieux que chacun d'entre nous. Rappelons-nous les événements de la dernière décennie. Qui d'entre vous n'a pas souffert dans cet intervalle¹⁵ de traumatismes qui, à votre âge, se sont révélés être plus terribles que les blessures et les contusions des années de guerre ! Il suffit de regarder comment vous avez été nommés ! « Occupants », « Métèques » et « Mankourts »¹⁶. Vos actions étaient présentées comme le résultat de la nécessité, de la peur des exécutions stalinienne. (D9)¹⁷

Si l'« éclipse en masse des consciences » consiste à estimer que l'armée soviétique a « occupé » le territoire, c'est que, a contrario, la vérité réside dans une occupation fasciste et roumaine. Par l'intermédiaire de cette construction particulière, bien plus radicale que les discours consensuels étudiés plus haut,

una din cele mai luminoase date din istoria sa - aniversarea a 60-a a eliberării de sub ocupația germano-fascistă. »

14. « Peste trei luni și jumătate, [...] vom marca solemn o altă dată, deosebit de memorabilă pentru noi toți – ziua eliberării Moldovei de sub ocupația germano-română. Iar încă peste un an, împlinirea a 60 de ani de la Marea Victorie. »
15. La seule utilisation du terme « intervalle » implique une vision positive de l'Union soviétique et marque la continuité entre cette époque et celle où Vladimir Voronine est président.
16. En référence à un film soviétique de 1990 basé sur une légende turque selon laquelle un *Mankourt* est un homme à qui l'on fait oublier sa patrie, son histoire et sa langue et que l'on utilise comme esclave.
17. « Istoria nu uită asemenea fapte de eroism. Dar, cu părere de rău, în istorie se întâlnesc și perioade în care se produc eclipse în masă ale conștiințelor. Dumneavoastră, cei răniți și mutilați de războiul trecut, înțelegeți lucrul acesta mult mai bine decât oricine dintre noi. Să ne amintim de evenimentele ultimului deceniu. Cine dintre Dumneavoastră n-a suferit în acest răstimp traume care, la vârsta voastră, s-au dovedit a fi mult mai groaznice decât rănilor și contuziile din anii războiului ! Numai cum n-ați fost numiți ! Și ocupanți », și « venetici », și « mankurți ». Faptele voastre de arme erau prezentate ca niște acțiuni săvârșite de nevoie, de teama execuțiilor staliniste. »

une partie de la population, celle qui se considère comme « roumaine », celle qui est identifiée comme telle dans le recensement de 2004 ou dans certains documents officiels, est automatiquement exclue. Le président Voronine procède ainsi à une différenciation très claire, les Moldaves ayant été occupés par leurs voisins roumains.

Si l'on applique ce raisonnement à l'ensemble des propos du président, l'association entre l'ennemi « germano-fasciste » et le soldat soviétique est frappante :

Aujourd'hui, le 9 mai, nous sommes à nouveau réunis. C'est difficile à croire, mais soixante-trois années se sont déjà écoulées depuis la Grande Victoire. [...] Nos rangs, [composés de] ceux pour qui la guerre 1939-1945 n'est pas purement et simplement une confrontation militaire globale, mais, en premier lieu, la lutte la plus dramatique dans l'histoire de l'humanité, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre l'humanisme et la misanthropie, ne se clairsèment pas. Depuis plus de six décennies, cette Victoire de la liberté sur l'esclavage devient de plus en plus importante, de plus en plus valeureuse. Nous la concevons non seulement comme un événement historique, mais comme le fondement de notre vie actuelle, de nos vies d'aujourd'hui [...]. (D34)¹⁸

Dans les discours prononcés lors des commémorations de la seconde guerre mondiale, Vladimir Voronine construit un « soi » et un « autre » liés à la lutte soviétique contre le fascisme. Le Moldave est intégré à l'armée soviétique qui combat le fascisme et l'occupation roumaine. La victoire est assimilée à l'un des moments fondateurs de la République de Moldavie, qui s'érige ainsi clairement contre la Roumanie voisine.

Si l'on compare la teneur de ces discours à celle des discours étudiés plus haut, et prononcés notamment à l'occasion de la fête nationale ou de la nouvelle année, le président Voronine reste un rassembleur. Toutefois, comme nous l'avons vu, il n'hésite pas à aborder des sujets dont il ne parle pas d'habitude et à construire un « autre » bien distinct : le « Roumain », quasiment absent des discours précédents, est chaque fois présent dans ces discours-ci, sous les traits d'un « occupant » et d'un « fasciste ».

Si l'on reprend la tension implicite entre une conception civique et ethnique de la nation moldave telle que nous l'avons repérée dans le discours, la construction discursive propre aux discours sur la seconde guerre mondiale

18. « *Astăzi, pe 9 Mai, ne-am adunat iarăși împreună. Este greu de crezut, dar au trecut deja 63 de ani de la Marea Victorie. Timpul, necrutător, îi smulge dintre noi pe ultimii eroi și pe ultimii martori oculari ai aceluia groaznic război. Dar, uitați-Vă, priviți în jurul Dumneavoastră. Rîndurile noastre, ale celor pentru care războiul din 1939-1945 nu e pur și simplu o confruntare militară globală, ci, în primul rînd, cea mai dramatică luptă din istoria omenirii dintre bine și rău, dintre lumină și întuneric, dintre umanism și mizantropie nu se răsc. [Nouvel alinéa] De la depărtarea celor peste șase decenii, această Victorie a libertății asupra sclaviei devine tot mai importantă, tot mai valoroasă. Ea este percepută de noi nu doar ca un eveniment istoric epocal, ci și ca principala premisă a întregii noastre vieți actuale, a vieții noastre de azi, [...]* »

n'est guère étonnante : la Moldavie est toujours une « Maison commune » où un peuple moldave s'est constitué historiquement et a accueilli d'autres peuples. Les Roumains sont un peuple différent, contre lequel les Moldaves ont lutté. Toutefois, alors que cette tension était implicite, il convient d'expliquer pourquoi la différenciation et l'exclusion sont ici explicites. Cette construction particulière ne peut s'expliquer que par le contexte dans lequel sont prononcés les discours : le public des commémorations de la seconde guerre mondiale est majoritairement composé de vétérans de l'armée soviétique, et donc de russophones du troisième âge ayant vécu la majeure partie de leur vie dans la République socialiste soviétique de Moldavie.

Dans le contexte général de la Moldavie indépendante après la chute de l'URSS, on constate que l'emphase mise par Vladimir Voronine et le Parti des communistes de la République de Moldavie sur l'existence d'une nation moldave unique et civique a constitué le seul moyen de légitimer le pouvoir et le maintien même de la Moldavie en tant qu'État indépendant face à la Roumanie voisine. Le moldovénisme remplit alors les mêmes fonctions qu'à l'époque soviétique, quand il avait été créé afin de justifier le retour de la Bessarabie dans le giron russe. Parallèlement, l'adaptabilité du discours, en fonction des personnes présentes dans la salle au moment où le président tient ses propos, et en fonction du public en général, montrent que la nation mobilisée n'est qu'une construction destinée à asseoir la légitimité de l'autorité. Le discours du président est émaillé de contradictions qui ne peuvent s'expliquer que de cette manière. Par ailleurs, même si cette nation civique est construite, le plus intéressant est qu'elle est teintée d'éléments ethniques qui viennent renforcer et consolider la seule majorité du pays dans son appartenance nationale supposée. Le discours de Vladimir Voronine témoigne alors d'une vision exclusive de cette nation, une nation où l'emphase civique est essentiellement destinée à se ménager le soutien des minorités du pays. Le nationalisme n'est qu'affaire de politique selon John Breuilly ; le moldovénisme ne semble pas échapper à la règle.

Références

- BOIA Lucian, 2007, *România. Tara de frontieră a Europei*, Bucarest, Humanitas.
- BREUILLY John, 1994, *Nationalism and the State*, Chicago, The University of Chicago Press.
- BRUBAKER Rogers, 1996, *Nationalism Reframed. Nationhood and the National question in the New Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CALHOUN Craig, 1993, « Nationalism and ethnicity », *Annual Review of Sociology*, n° 19, p. 211-239.
- CAȘU Igor, 2000, « *Politica națională* » în *Moldova Sovietică. 1944-1989*, Chisinau, Car-tidact.

- CAZACU Matei, TRIFON Nicolas, *Un État en quête de nation. La République de Moldavie*, Paris, Non Lieu, 2010.
- FRUNTAȘU Iulian, 2002, *O istorie etnopolică a Basarabiei. 1812-2002*, Chisinau, Cartier.
- GREENFELD Liah, 1992, *Nationalism. Five Roads to Modernity*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- HERMET Guy, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Paris, Le Seuil.
- IHRIG Ștefan, 2007, « Discursul (ne) civic și nemulțumirile exprimate în el », *Stat slab, cetățenie incertă. Studii despre Republica Moldova*, M. Heintz éd., Bucarest, Curtea Veche, p. 191-213.
- KING Charles, 2000, *The Moldovans. Romania, Russia and the Politics of Culture*, Stanford, Hoover Institution Press, Stanford University.
- MARCH Luke, 2007, « From moldovanism to europeanization? Moldova's communists and nation building », *Nationalities Papers*, n° 35 (4), p. 601-626.
- ROGER Antoine, 2001, *Les grandes théories du nationalisme*, Paris, Armand Colin.
- SCHÖPFLIN George, « The functions of myths and a taxonomy of myths », *Myths and Nationhood*, G. Hosking, G. Schöpflin éd., Londres, Hurst & Company, p. 19-35.
- SCHRAD Mark Lawrence, 2004, « Rag doll nations and the politics of differentiation on arbitrary borders : Karelia and Moldova », *Nationalities Papers*, n° 32 (2), p. 457-496.
- STATI Vasile, 2002, *Istoria Moldovei*, Chisinau, Vivar.
- STEPANIUC Victor, 2005, *Statalitatea Poporului Moldovenesc. Aspecte istorice, politico-juridice*, Chisinau, Tipografia Centrală.
- THIESSE Anne-Marie, 2001, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil.
- VAN MEURS Wim P., 1994, *The Bessarabian Question in Communist Historiography. Nationalist and Communist Politics and History-Writing*, New York, Columbia University Press.
- WHITE Hayden V., 1987, *The Content of the Form. Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore, The John Hopkins University Press.
- WODAK Ruth, 2010, « The discursive construction of history », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 57-65.
- WODAK Ruth, DE CILLIA Rudolf, REISIGL Martin, LIEBHART Karin, 2009, *The Discursive Construction of National Identity*, Edimbourg, Edinburgh University Press.

Sources

- D1 04/04/2001 Discours d'investiture
- D2 09/05/2001 Journée de la Victoire
- D3 27/08/2001 Journée de l'Indépendance
- D4 01/01/2002 Nouvel An
- D5 09/05/2002 Journée de la Victoire
- D6 27/08/2002 Journée de l'Indépendance
- D7 13/10/2002 Journée nationale du Vin
- D8 31/12/2002 Nouvel An
- D9 09/05/2003 Journée de la Victoire

- D10 27/08/2003 Journée de l'Indépendance
- D11 11/10/2003 Journée nationale du Vin
- D12 09/05/2004 Journée de l'Europe
- D13 09/05/2004 Journée de la Victoire
- D14 22/05/2004 Inauguration du monument Étienne Le Grand à Balti
- D15 02/07/2004 500 ans de la mort d'Étienne Le Grand
- D16 22/08/2004 Commémoration de la seconde guerre mondiale
- D17 27/08/2004 Journée de l'Indépendance
- D18 08/10/2004 1^{er} Congrès des Personnes originaires de République de Moldavie domiciliées à l'étranger
- D19 09/10/2004 Journée nationale du Vin, Chişinău
- D20 02/12/2004 Conférence scientifique « 2 décembre 1917. Événement significatif dans la réaffirmation de l'État moldave »
- D21 22/12/2004 Conférence internationale « Les 10 années de l'UTA gagaouzie et l'unité du peuple de la République de Moldavie »
- D22 31/12/2004 Nouvel An
- D23 07/04/2005 Discours d'investiture
- D24 09/05/2005 Journée de la Victoire
- D25 24/08/2005 Commémoration de la seconde guerre mondiale
- D26 31/12/2005 Nouvel An
- D27 26/08/2006 Journée de l'Indépendance
- D28 07/10/2006 Journée nationale du Vin
- D29 31/12/2006 Nouvel An
- D30 08/05/2007 Journée de l'Europe
- D31 09/05/2007 Journée de la Victoire
- D32 27/08/2007 Journée de l'Indépendance
- D33 31/12/2007 Nouvel An
- D34 09/05/2008 Journée de la Victoire
- D35 19/05/2008 Journées de l'écriture et de la culture slaves
- D36 24/08/2008 Commémoration de la seconde guerre mondiale
- D37 27/08/2008 Journée de l'Indépendance
- D38 31/12/2008 Nouvel An
- D39 09/05/2009 Journée de la Victoire
- D40 22/07/2009 15^e anniversaire de l'adoption de la Constitution
- D41 24/08/2009 Commémoration de la seconde guerre mondiale
- D42 27/08/2009 Journée de l'Indépendance
- D43 08/09/2009 Inauguration du monument Bogdan 1^{er} à Chisinau
- D44 11/09/2009 Dernier discours